

SANS DOT!

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. ÉDOUARD BRISEBARRE ET CHARLES POTIER,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des FOLIES-DRAMATIQUES,
le 16 Juillet 1847.

PERSONNAGES.

CASIN, employé retraité.....
TRONCHON, ami de Casin.....
PARADIS.....
MADAME CASIN.....
ANTONINE, fille de M. et madame Casin.....

ACTEURS.

MM. HEUZEY.
HOSTER.
COUTARD.
M^{mes} HOUDRY.
MINA.

La scène se passe à Paris.

NOTA. — Les indications sont prises à droite du spectateur. Les changements de scène sont indiqués par des renvois au bas des pages.

Une chambre simple. — A droite une table ronde, à gauche un buffet chargé de vaisselle. — A gauche, au 1^{er} plan, une petite table carrée, chaises; à droite au fond un secrétaire sur lequel est un cabaret de porcelaine.

SCÈNE PREMIÈRE.

CASIN, puis MADAME CASIN.

CASIN, *frottant l'appartement.*

Ouf! je dois être rouge comme un homard...
(*Il se baisse et frotte la brosse à la main.*) Mais ça revient... ça reluit... Aïe! je ne peux plus me redresser... Mais je n'ai pas envie de passer le restant de mon existence en cerceau. (*Criant.*) Madame Casin! ma femme! ton époux est en rond, viens le remettre droit!

MADAME CASIN.

Mais ne me dérange donc pas! je suis en train d'écumer le pot...

CASIN.

Laisse le pot pour moi... redresse-moi, ma bonne amie, redresse-moi...

MADAME CASIN, *le relevant.*

Ah! mon Dieu! il est tout contourné...

CASIN.

Là... je me dépile.... je me déroule.... décidément, je prendrai un frotteur.

MADAME CASIN.

Mais c'est impossible, nous avons besoin de tant d'économie... nos petites ressources sont si exigües.

Mad. Casin, Casin.

CASIN.

C'est vrai; nous sommes ce qu'on appelle ric-à-ric.

MADAME CASIN.

Et tu veux mener un train...

CASIN.

Nécessaire, Léontine; il vaut mieux faire envie que pitié. Au bout du compte, nous n'avons pas un sou de dettes; nous faisons tout nous-mêmes dans la maison... moi, je frotte... je cire les souliers; toi, tu as le département de la cuisine... et Antonine, notre fille, nous savonne et nous repasse.

MADAME CASIN.

Pauvre enfant!

CASIN.

Au moyen de cette existence phalanstérienne, nous avons une position dans le quartier; on dit, en parlant de moi: Hé! hé! le papa Casin, c'est un vieux malin... il a du pain sur la planche!... et nous amorcerons peut-être ainsi un prétendu pour Antonine... un jeune homme peut lui faire la cour dans l'espérance d'une dot! Une fois l'amour enraciné, nous lâchons que nous n'avons pas un sou à lui donner... et, en homme délicat, il nous répond: Ah! par exemple!... est-ce que vous avez cru?.. C'est votre fille que je veux... je n'avais jamais songé à sa fortune... Et, moitié amour-propre, moitié l'autre amour, il épouse...



ça se pratique comme ça... tes parents m'ont exécuté la même farce.

MADAME CASIN.

Ah ! s'il est permis... j'avais quelque chose, moi...

CASIN.

Ah ! oui, ton trousseau... il est loie, ton trousseau.

Air : de *sommeiller encore, ma chère.*

Ces nippes que tu me rappelles
Qu'on eut grand soin de stipuler,
J'en conviens, étaient assez belles,
Mais il ne faut plus en parler.
Tout s'use, vois-tu, dans la vie,
Non, tu ne te figures pas
Dans quel état est, chère amie,
Ce que jadis tu m'apportas.

J'ai été fièrement dindonné... et je ne serais pas fâché de colloquer Antonine à un autre par le même procédé... qui est excellent, car je crois que ce jeune lion que nous avons dernièrement rencontré au Marché-aux-Fleurs...

MADAME CASIN.

Oui, oui... que j'ai revu plusieurs fois chez madame Trébuchard, la marraine d'Antonine... M. Paradis.

CASIN.

Joli nom !

MADAME CASIN.

Qui passe, dans la société, pour jouir d'une huitaine de mille livres de rentes...

CASIN.

Heureux jeune homme !.. Ah ! s'il pouvait pincer un coup de soleil pour notre fille...

MADAME CASIN.

Eh bien, entre nous, vois-tu, Casin, je le crois amoureux d'Antonine... oui, il lui a parlé dimanche dernier toute la soirée... Madame Trébuchard me l'a présenté... officiellement. Ah ! j'ai oublié de te l'apprendre, il a beaucoup insisté pour nous rendre une visite ; il m'a demandé notre adresse, et je lui ai dit de venir quand bon lui semblerait.

CASIN.

Imprudente Léontine ! il fallait lui désigner une heure quelconque. S'il allait tomber chez nous avant que nous n'ayons fini notre petit tripotage du matin, il verrait tout de suite que nous sommes serrés... Ça lui semblerait étonnant qu'un chef de division des finances... en retraite, car c'est la qualité que je prends dans le quartier... en soit réduit à... (*Il fait le geste de froter.*)

MADAME CASIN.

Pourvu qu'il n'apprenne pas que tu n'as jamais été qu'expéditionnaire.

CASIN.

A douze cents livres... qui m'ont rapporté la jouissance d'une pension de cent écus. Ça, et mes

huit cents francs de rentes qui me reviennent de mes ancêtres... font tout juste onze cents livres pour faire aller la maison.

MADAME CASIN.

Et il faut vivre trois fois là-dessus.

CASIN.

C'est maigre... à la fin du trimestre, surtout... Heureusement que c'est dans deux jours le 1^{er} octobre, où je toucherai au ministère... car, te l'avouerai je, Léontine, à l'heure qu'il est, nous sommes à la tête de 4 francs 50 centimes que j'ai dans mon gilet.

MADAME CASIN.

Mais j'y a pris ce matin une pièce de 40 sous, pour aller à la boucherie.

CASIN.

Ah bien ! alors, il faudra nous sangler un peu...

MADAME CASIN.

Ou prendre à crédit.

CASIN.

Jamais, je ne verrais pas cela d'un bon œil... si ce jeune homme apprenait...

MADAME CASIN.

Tu as raison.

CASIN.

Il faut lui en imposer. Ote ton tablier de cuisine.

MADAME CASIN.

Mettons tout bien en ordre. (*Criant.*) Antonine ! dépêche-toi de finir ton repassage !

ANTONINE, en dehors.

Me voilà, maman.

SCÈNE II.

LES MÊMES, ANTONINE.

ANTONINE, avec du linge dans un panier.

Air : de l'*Ambassadrice*.

Col, cravates, chemisettes
Quand sous ma main vous passez,
Petits bonnets, collerettes
Que vous êtes bien plissés !
Dans plus d'un état, je gage,
Qu'avec peine l'on est sage,
Le devoir dans celui-ci
Est sans cesse bien rempli,
Dans le repassage } *bis.*
Pas de mauvais pli. }

CASIN.

Tu n'as rien brûlé, Ninine ?

ANTONINE.

Non, papa.

MADAME CASIN.

Ni roussi ?

* Mad. Casin, Antonine, Casin.

ANTONINE.

Non, maman.

MADAME CASIN.

Eh bien, à présent, mon ange, passe le plumeau partout.

ANTONINE.

Oui, maman.

MADAME CASIN.

Moi, je vais essayer les meubles.

CASIN.

Et moi, si mes reins me le permettent, tâcher de faire revenir cet endroit-là. (*Fredonnant.*)Travaillons (*bis*.)

Comme de vrais maçons,

Épouss' tons,

Essuyons

Et frottons,

Travaillons (*bis*)

Comme des francs-maçons.

MADAME CASIN.

On a sonné!

CASIN.

J'en ai quelque idée.

ANTONINE.

Maman, c'est peut-être lui.

CASIN.

Qui ça?

ANTONINE.

Tu sais bien, chez madame Trébuchard, le jeune homme qui me fait des yeux tout ronds.

MADAME CASIN.

M. Paradis.

CASIN.

Mazette! nous sommes pris de court... Antonine, cache ton plumeau: madame Casin, mets ton torchon quelque part... et va ouvrir... (*Madame Casin sort.*) et cette brosse... ah! dans ma poche.. ça à l'air d'un portefeuille.

SCÈNE III.

LES MÊMES, PARADIS.

MADAME CASIN.

Entrez donc, Monsieur.

PARADIS, *entre en saluant à droite et à gauche, glisse et tombe par terre.*

On a frotté ici...

CASIN.

Oui, un peu... donnez-vous donc la peine de vous asseoir.

PARADIS.

C'est inutile... je... on a même beaucoup frotté ici...

* Casin, Paradis, Mad. Casin, Antonine.

CASIN.

Mais oui, je m'en fl... (*Se reprenant.*) j'en flatte le frotteur.PARADIS, *se relevant.*

Je vous demande bien pardon de me présenter ainsi.

CASIN.

Il n'y a pas de mal... (*Plus bas.*) n'est-ce pas?PARADIS, *bas.*Aucun... (*Haut.*) Mesdames, votre santé?...

MADAME CASIN.

Vous êtes bien bon... merci... et la vôtre. (*Bas à Antonine.*) Antonine ta robe est fripée.ANTONINE, *s'arrangeant.*

Oui, maman...

PARADIS, *à Casin.*

Madame Casin, que j'ai vu chez cette bonne madame Trébuchard, m'a permis de venir...

CASIN.

Madame Casin a bien fait...

PARADIS.

Présenter mes civilités à mademoiselle Antonine ainsi qu'à vous.

CASIN.

Comment donc, jeune homme!..

PARADIS, *à Antonine.*

Aussi, Mademoiselle, je... car...

ANTONINE.

Certainement, Monsieur...

PARADIS, *à part.*

Elle est charmante, cette petite...

ANTONINE, *de même.*

Il est gentil... ce jeune homme.

CASIN, *idem.*

Il la reluque... bon!

PARADIS, *idem.*

C'est assez propre ici... je crois qu'ils ont de quoi... je peux me lancer...

CASIN, *idem.*

Il regarde mon matériel; heureusement que tout est en règle...

PARADIS, *idem.*C'est égal, il faut que je les sonde adroitement avant de m'avancer à la légère... (*Haut.*) Savez-vous que vous avez un intérieur charmant, monsieur Casin, vous êtes très bien logé... Vous devez en avoir pour cher..

CASIN.

Ah! le billet de mille...

ANTONINE.

Mais tu te trompes, papa, ce n'est que quatre cent cinquante francs.

PARADIS, *à part.*

Diable!.. petit loyer...

MADAME CASIN, *bas à Antonine.*

Maladroite.

CASIN.

Certainement, mais avec les impôts... les papiers... frais... et la pièce au portier... ça va même

plus loin que ça... je ne regarde pas à l'argent... moi...

PARADIS, à part.

Ah! ah! allons, il y a de la fortune... elle est ravissante, cette petite. (*Haut.*) Je vous demande pardon, monsieur Casin, de vous adresser ainsi des questions oiseuses, peut-être... mais comme je compte m'établir bientôt... j'aime assez à m'instruire... pour savoir comment m'arranger quand je serai époux et père... et l'on est heureux de consulter les bons modèles... les gens qui avec de l'ordre et de l'économie, mènent un train qui leur ferait supposer une grande aisance.

CASIN, à part.

C'est une pierre dans mon clos.

MADAME CASIN, s'oubliant.

Oh! oui, allez monsieur Paradis, il en faut de l'économie... et si je n'allais pas au marché...

CASIN, vivement.

Pour surveiller la bonne... lui tenir la bride serrée, à cette satanée Marguerite... c'est une bonne cuisinière, mais... elle me ferait faire des folies pour ma table...

PARADIS, à part.

Oh! oh! ils ont un cordon bleu!...

CASIN.

Où diable est-elle à présent, cette Marguerite? (*A sa femme.*) Je te dis toujours d'empêcher la bonne de sortir...

MADAME CASIN.

Elle est allée faire des courses pour Antonine...

ANTONINE.

Pour moi?...

CASIN, à part.

Eblouissons ce jeune homme. (*Haut.*) Eh bien, quand... (*A part.*) comment l'ai-je appelée.. ah! Marianne... (*Haut.*) quand Marianne rentrera, tu lui diras que je la mets à la porte.

PARADIS, à part.

Marguerite... Marianne... ils ont deux domestiques... cette jeune fille est divine...

CASIN.

Oui, madame Casin, vous avez beau dire... je ferai maison nette, j'entends que l'on me serve bien... que diable, je paie... (*Bas à madame Casin.*) Je vais frotter dans la chambre à coucher, tu l'y feras entrer quand je tousserai... (*Haut.*) Pardou, mon cher monsieur Paradis, de cette sortie de ménage; mais il y a des moments où on s'emporte malgré soi. (*Il sort par la droite.*)

SCÈNE IV.

PARADIS, MADAME CASIN, ANTONINE.

PARADIS, à part.

Il faut absolument que je m'implante dans cette maison.

ANTONINE, à madame Casin.

Pourquoi donc papa ment-il comme cela?

MADAME CASIN, bas.

Tiens-toi donc droite...

PARADIS, à part.

Oh! (*Haut.*) Ah! Madame, ah! Mademoiselle, combien je suis heureux de l'invitation que vous m'avez faite dernièrement chez madame Trébuchard! et si je ne craignais pas d'être indiscret, je vous dirais que j'accepte...

MADAME CASIN.

Quelle invitation?..

PARADIS.

Vous m'avez dit : venez-donc dîner chez nous, un de ces jours... sans façons. (*A part.*) Elle ne m'en a pas soufflé un mot, mais ça ne fait rien...

MADAME CASIN.

Moi... vous croyez, Monsieur?..

PARADIS.

J'en suis sûr... est-ce que ça vous gênerait?..

MADAME CASIN.

Par exemple!.. notre bonheur... c'est de recevoir à dîner, chez nous... eh bien, nous mettrons cela pour mardi ou samedi... ou l'autre mercredi... à moins que le vendredi d'ensuite...

PARADIS.

Par exemple... tenez, moi, je suis tout rond... quand les gens me plaisent, je me mets tout de suite à mon aise avec eux... et, comme vous me plaisez, je reste à dîner chez vous... aujourd'hui... sans cérémonie, bien entendu...

MADAME CASIN.

Mais, Monsieur...

ANTONINE, bas.

Prenez-garde, maman, ça va peut-être lui sembler bien extraordinaire...

MADAME CASIN, bas.

Tu as raison... (*Haut.*) Nous serons enchantés de vous recevoir, Monsieur... mais je ne veux pas vous prendre en trahison, je vous avertis que nous dînons fort tard.

PARADIS.

Comme ça se trouve... c'est justement mon habitude.

MADAME CASIN.

Ah! et aujourd'hui, pour comble de malheur, nous sommes obligés de dîner de très bonne heure...

PARADIS.

A merveille... je n'osais pas vous le dire... mais je meurs de faim... je n'ai déjeuné qu'avec une grappe de raisin.

MADAME CASIN.

C'est que...

ANTONINE, bas.

Pas un mot de plus, maman... ou il verra bien que nous sommes à cela près d'un dîner... et pour notre honneur...

MADAME CASIN, *bas*.

C'est vrai... il faut que j'aille prévenir Casin... et pousser la marmite... (*Haut.*) Monsieur, je vais avertir mon mari de l'honneur que vous nous faites. et donner mes ordres à Victoire.

SCÈNE V.

PARADIS, ANTONINE.

PARADIS, *à part*.

Victoire !.. ça fait trois... ce sont de riches particuliers.

ANTONINE, *à part*.

Eh bien ! maman qui me laisse seule avec ce jeune homme... (*Elle va pour se retirer.*)

PARADIS.

Ah ! Mademoiselle... un mot de grâce... (*A part.*) Commençons adroitement à lui faire quelques doigts de cour. (*Haut.*)

Air : *duo de Caleb.*

Que votre toilette est charmante !

ANTONINE.

Ah ! vraiment vous êtes trop bon.

PARADIS.

Qui fit cette robe élégante ?

ANTONINE.

Elle est, Monsieur, de ma façon.

PARADIS.

Vous cousez, vous, que je déclare

Faite pour orner nos salons,

Cela me semble bien bizarre

Travailler !...

ANTONINE.

Je vous en réponds

C'est encore moi qui répare

De mon papa les pantalons.

PARADIS.

Grand Dieu ! c'est elle qui répare

De son papa les pantalons !

ENSEMBLE.

Dieu quel trait de lumière

Ce simple aveu m'éclaire,

Ils sont dans la misère,

Car s'ils avaient des fonds

Cette fille à son père

Ne voudrait jamais faire

De tous ses pantalons

Les réparations.

ANTONINE.

Il a l'air en colère,

Cela me désespère

Que mon aveu l'éclaire

Sur nos positions,

Mais il ne peut, j'espère,
Trouver mal qu'à mon père
Je fasse aux pantalons
Les réparations.

ANTONINE, *à part*.

Mon Dieu !.. je crois que je n'aurais pas dû dire cela... ça m'a échappé... ça n'a pas l'air de lui plaire... (*Haut.*) Il faut bien s'occuper, Monsieur... parce que sans cela, nous... (*A part.*) Oh ! ma foi, tant pis, je ne sais plus que lui dire... (*Haut.*) Je vous demande bien pardon, Monsieur, mais j'entends maman qui m'appelle... Me voilà, maman, me voilà... (*Elle sort par la droite.*)

SCÈNE VI.

PARADIS, *seul*.

Elle remet les fonds... au père Chose... par plaisir... probablement... car ce ne peut être par économie... des gens qui ont trois domestiques... il faut vraiment qu'ils soient plus qu'à leur aise... et ils n'ont qu'un enfant... une fille à qui tout reviendra... ainsi qu'à son mari... et ce mari, je veux que ce soit moi... oui... il faut à tout prix que je l'épouse... mais pas sans dot.

Air : *Je te prends sans dot.*

Je veux une dot

Voilà ma manie,

Épouser sans dot,

C'est le fait d'un sot.

Donnez-moi de l'or

Et je me marie,

Ou des actions du chemin du Nord,

Oui, de l'or ? *bis.*

Et mon sort ?

Je le sacrifie,

Il me faut de l'or,

Oui, de l'or,

Un trésor

Et je me marie,

De l'or

Ou du Nord.

Dans toutes les familles

Les mamans, les papas

Nous vantent de leurs filles

Les vertus, les appas,

Moi, j'aime mieux, c'est plus urgent

Moins de vertus et plus d'argent.

Je veux une dot, etc.

Il ne faut pas que cette petite Antonine m'échappe comme tant d'autres... prenons-la d'abord par les yeux... j'ai le temps avant le dîner... je rentre et je mets sur moi toute ma garde-robe.

SCÈNE VII.

PARADIS, MADAME CASIN.

MADAME CASIN, *à elle-même.*

Casin est furieux... il me charge de l'engager pour d'aujourd'hui en quinze...

PARADIS, *à part.*

Ma future belle-mère...

MADAME CASIN.

Monsieur...

PARADIS.

Je reviens, maman Casin, je reviens...

MADAME CASIN.

Mais...

PARADIS.

Soyez tranquille, je serai exact pour l'heure du dîner...

(Il sort par le fond.)

SCÈNE VIII.

MADAME CASIN, CASIN, ANTONINE.

CASIN, *passant sa tête par la porte de droite, puis entrant.*

Eh bien ?

MADAME CASIN.

Je n'ai pas eu le temps de lui dire un mot... il est sorti en me criant qu'il reviendrait pour l'heure de dîner.

ANTONINE.

Et je suis sûre qu'il n'y manquera pas...

CASIN.

Si je me fourrais dans mon lit avec des sangsues.

MADAME CASIN.

Quelle excellente idée !

CASIN.

Oui, mais ça pourrait me rendre malade... tiens, toi, plutôt.

MADAME CASIN.

Je ne veux pas.

CASIN.

Mais que faire ? nous n'avons que notre simple pot-au-feu... que trois couverts d'argent...

MADAME CASIN.

Il faut en emprunter.

CASIN.

A qui ?.. et quatre francs cinquante sur lesquels tu as déjà dépensé quarante sous... et je ne touche ma pension que dans deux jours, au premier octobre... Ah ! achetons une assiette assortie. Non, c'est mesquin, ça sent la ressource du moment... et nous n'avons plus de vin à la cave... pas une malheureuse bouteille de Suresne... pas de dessert... rien... accommode le bœuf de trois manières... au gratin... en hâchis... et en vinaigrette... donne-moi ton livre de cuisine... il y a peut-être des plats qui se font sans ingrédients.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, TRONCHON*.

TRONCHON, *entrant par le fond.*

Ah ça ! il n'y a donc personne ici... ah ! les voilà...

MONSIEUR ET MADAME CASIN.

Tronchon !

ANTONINE.

Mon parrain !

TRONCHON, *l'embrassant.*Ma filleule !.. bonjour, ma petite ninine... bonjour, toi, Casin (*À madame Casin.*) et vous, maman !..

CASIN.

Non... tu n'es pas Tronchon... tu es un dieu... tu viens du ciel...

TRONCHON.

Du tout... je viens d'Orléans, faire mes petites vendanges dans mon modeste clos.

CASIN.

Mon bon Tronchon... que je te presse dans mes bras .. depuis un mois que tu es absent, je ne pensais plus à toi... parole d'honneur... demande plutôt à Léontine .. N'est-ce pas que je ne m'occupais jamais de lui... mais tu me manquais... aujourd'hui surtout, car j'ai besoin de toi, Tronchon, de ton amitié...

TRONCHON.

Elle est à ton service, tu le sais bien, depuis vingt-neuf ans que nous nous connaissons... d'abord, débarrasse-moi de cette volaille.

TOUS.

Un poulet !

TRONCHON.

Un chapon, si vous le voulez bien.

CASIN, *donnant le poulet à madame Casin.*C'est notre sauveur ! allons, mes enfants, chantons tous les trois un chœur à sa louange, j'improvise les paroles. (*Fredonnant.*)De Tronchon (*bis.*)

Chantons la noblesse,

En ce jour,

En ce jour,

Il sauve l'amour.

TRONCHON.

Qu'est-ce que tu me chantes-là ?

CASIN.

Tu n'as plus rien à te débarrasser ?

TRONCHON.

Si, ma foi... j'ai un panier d'excellent bordeaux... que j'ai laissé là, derrière la porte... mets-le dans un coin pour plus de sûreté, en attendant que je l'emporte chez moi.

* Mad. Casin, Casin, Tronchon, Antonine.

CASIN.

Tu ne l'emporteras pas... est-ce que tu crois que je souffrirais... il restera ici... tu dînes avec nous, entends-tu, mon vieux Tronchon... il aurait été autre part... cet animal-là... même Casin, prends le panier...

MADAME CASIN.

Viens m'aider, Antonine...

TRONCHON.

Mais non, Casin, non, vrai... j'ai peur d'être indiscret, laisse-moi m'en aller, avec mon chapon et mon panier... d'autant plus qu'à te parler franchement, je ne te les apportais pas... c'est un cadeau pour l'administrateur du chemin de fer de Pithiviers auquel je suis recommandé... et qui doit me faire avoir une place...

CASIN.

Veux-tu te faire, veux-tu bien rester ici, tout de suite... est-ce que tu nous gênes? Je t'invite, et ton poulet et ton bordeaux...

TRONCHON.

Mais c'est que...

CASIN.

Tu vas faire des façons... toi... tu sais bien que je ne les aime pas... veux-tu te fâcher avec moi... avec ma femme!...

TRONCHON.

Non, je voudrais seulement...

CASIN.

Tronchon, taisez-vous... vous me désobligez...

TRONCHON.

Allons, puisqu'il n'y a pas moyen de se débarasser de toi.

MADAME CASIN.

Allons vite, Antonine, occupons-nous du dîner... (*Bas à Casin*). Ah! et des couverts...

CASIN.

Dis donc, Tronchon, ne connais-tu pas un orfèvre?

TRONCHON.

Certainement. Saumonet, au coin de la rue... mon locataire de ma petite maison de Belleville... mais pourquoi faire?

CASIN.

On va aller de ta part chercher des couverts... les miens sont chez le graveur qui y applique mes armes.

TRONCHON.

Mais non... je n'aime pas ça... ça tui semblera drôle que moi...

CASIN.

Veux-tu bien ne pas te gêner avec moi... Antonine, au dîner... et toi, même Casin, vite chez M. Saumonet de la part de Tronchon.

ENSEMBLE.

Air: de *Roch et Luc*.

TRONCHON.

Lorsque je refuse

Avant qu'on m'accuse,

Voilà mon excuse,

Je crains de gêner.

Plus de zizanie,

Si chacun me prie

Sans cérémonie

Je reste à dîner.

LES AUTRES, à part.

Ah! la bonne ruse

En vain, il refuse,

Il n'a pas d'excuse

A pouvoir donner.

O joie infinie,

Quand chacun le prie

Sans cérémonie

Il reste à dîner.

(*Madame Casin sort par le fond, et Antonine par la gauche.*)

SCÈNE X.

TRONCHON, CASIN.

TRONCHON.

Mais pourquoi tout ce remue-ménage-là?..

CASIN.

Parce que tu dînes avec nous... ainsi qu'une autre personne... un jeune homme... très distingué... que je te présenterai...

TRONCHON.

Je ne te dis pas; moi, ce qui me contrarie.... C'est mon chapon... et mon bordeaux...

CASIN.

Ah! Tronchon, je ne te reconnais pas là.... Toi... le parrain de ma fille... qui l'as élevée.... qui l'as mise en pension... sans que ça m'ait jamais coûté un sou... faire attention à une volaille.

TRONCHON.

Mais c'est à cause de mon administrateur..... auquel je destinais...

CASIN.

Tu es donc plus lié avec lui qu'avec moi?..

TRONCHON.

Eh! non, je ne l'ai même jamais vu... mais je lui ai fait parler pour moi... il doit m'écrire au sujet d'une place que je lui ai demandée... et je voulais accélérer la réponse avec ce chapon.

CASIN.

Tu ne rougis pas... une place... à toi... Tronchon, qui a du bien au soleil... 5 ou 6 mille livres de rentes... et qui est garçon...

TRONCHON.

Pour m'occuper... je m'ennuie...

CASIN.

Quand on est riche...

TRONCHON.

Eh!.. des appointements c'est toujours bon à prendre, quand ça ne serait que pour boucher des trous...

CASIN.

A la lune?..

TRONCHON.

A ma bourse... je me suis laissé aller par l'intermédiaire d'un ancien camarade, qui fait des affaires, à prêter, moyennant un assez gros intérêt, une somme de mille écus à un luron qui n'était inconnu, mais qu'on me disait bon... et tiens... (*Tirant un portefeuille et dépliant un effet.*) je n'ai pas été payé... mais je vais envoyer cette lettre de change chez l'huissier... qui poursuivra à boulet rouge... la place de mon administrateur me garnirait parfaitement cette petite brèche, et si nous avalons mon chapon et mon bordeaux...

CASIN.

Tu en achèteras d'autres... tu verras comme il sera cuit à point... Madame Casin n'a pas sa pareille pour dorer les chapons... Et mon Antonine, ta filleule, qui te versera ton vieux bordeaux... tu t'amuseras comme un dieu!... Je vais faire un tour à la cuisine... tu sais... il n'y a rien de tel que l'œil du maître... (*Il sort vivement par la gauche.*)

SCÈNE XI.

TRONCHON, seul.

Mon Dieu ! que je suis fâché d'être venu lui souhaiter le bonjour avec mon chapon et mon bordeaux... On ne peut pas se débarrasser de lui. Ce Casin... il m'aime tant ! aussi... il va se mettre en quatre pour moi... je vais peut-être lui occasionner de la dépense... ça me contrarie... Voyons, puisque je dîne ici, je vais me mettre à mon aise... j'aurai assez chaud avec ma veste de chasse... je puis me dépouiller de mon paletot... (*Il ôte son paletot, et se trouve en veste de chasse.*) Ouf ! je me sens mieux. (*Il plie son paletot, et le met dans un coin, sur une chaise.*)

SCÈNE XII.

PARADIS, TRONCHON.

PARADIS, *entrant par le fond, vêtu avec la plus grande recherche.*

Je crois que ce petit bout de toilette doit enchaîner la petite à mon char...

TRONCHON, *à part, voyant Paradis.*

Un jeune homme !

PARADIS, *à part.*Un vieux ! (*Haut, et saluant.*) Monsieur...TRONCHON, *saluant.*

Bien le vôtre, Monsieur...

PARADIS.

Le papa Casin n'est pas ici ?

TRONCHON.

Il rôde par là, je crois... Si vous voulez que...

PARADIS, *vivement.*

Ne le dérangez pas, c'est inutile. (*Tout-à-coup.*) Oh ! quelle odeur ! quel délicieux parfum !... ça embaume.

TRONCHON.

C'est l'arome du chapon.

PARADIS.

Un chapon ! (*A part.*) Maison qui reçoit bien, fortune solide...

TRONCHON.

Est-ce que Monsieur dîne ici ?

PARADIS.

Mais, oui... et je suis vraiment fâché que, pour moi, l'on ait changé quelque chose à l'ordinaire de la maison...

TRONCHON.

Ils mangeraient de la volaille tous les jours ?.. ce chapon...

TRONCHON, *avec complaisance.*

C'est moi qui l'ai apporté et choisi.

PARADIS.

Bah !

TRONCHON, *avec gourmandise.*

Ainsi qu'un panier de vieux bordeaux.

PARADIS, *à part.*

On mange chez eux ce que les autres apportent... diable ! c'est une maison douteuse... je ne suis trop avancé.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, CASIN.

CASIN, *entrant par la gauche.*

Ah ! vous voilà, mon cher ami, dans un instant ces dames seront prêtes, et le dîner se colore.

TRONCHON, *à part.*

Bon ! j'ai laissé mon mouchoir dans mon paletot (*Il va au fond, et prend son mouchoir dans la poche de son paletot.*)

PARADIS, *froidement.*

Je ne sais si je pourrai partager un repas. (*Il remonte prendre son chapeau qu'il a déposé en entrant.*)

CASIN.

Hein ?.. moi qui voulais vous faire goûter d'un chapon...

PARADIS, *désignant Tronchon.*

Que ce monsieur a apporté.

CASIN, *à part.*

Infâme Tronchon ! maudit bavard !

PARADIS.

Ainsi qu'un vieux bordeaux..

CASIN, *à part.*Mais il a ruiné ma considération... (*Haut avec*

* Paradis, Casin, Tronchon.

embarras.) Il les a apportés, il le devait... c'est mon homme de confiance.

PARADIS.

Votre domestique ?

CASIN, *embarrassé.*

Je ne dis pas positivement.

PARADIS, *à part.*

Ils ont aussi un domestique mâle... ça fait quatre... quelle excellente maison ! (*Il remonte déposer son chapeau.*)

CASIN, *à part.*

J'ai paré la botte...

PARADIS, *riant, et à Casin.*

Ah ! ah ! ça ne m'étonne plus qu'il ait apporté... c'est dans ses attributions. (*À part, et s'éloignant de Casin.*) J'ai manqué de faire une brioche.

TRONCHON, *qui n'a rien entendu de ce qui s'est dit précédemment, et qui revient près de Casin confidentiellement.*

Qu'est-ce que c'est que ce monsieur-là ?

CASIN, *embarrassé.*

C'est... c'est un... administrateur d'un chemin de fer.

TRONCHON, *à part.*

Bah !... d'où donc ?

CASIN, *à part.*

Est-ce que je sais !... (*Haut.*) de... de... Pithiviers.

TRONCHON, *à Casin.*

Sapristi !.. le mien... pour lequel étaient destinés le... et les... (*Saluant très-humblement Paradis.*) Monsieur... Monsieur...

PARADIS, *à Casin.*

Il est très bien, ce laquais..

CASIN, *à Paradis.*

N'est-ce pas ? j'en suis excessivement content.

TRONCHON, *à Paradis.*

J'espère que vous le trouverez bon.

PARADIS.

Quoi ?

TRONCHON.

Le chapon... c'est pour vous que je l'ai choisi... car...

CASIN, *à Paradis et vivement.*

Il savait que je vous traitais.

TRONCHON.

Toute mon ambition est d'obtenir une place...

PARADIS.

Vous ne vous trouvez donc pas bien ici ?

TRONCHON.

Parfaitement... mais...

PARADIS.

Eh bien ! alors...

CASIN, *très vivement pour rompre la conversation.*

Eh bien ! alors...

TRONCHON, *ne comprenant pas.*

Quoi ? Eh bien, alors ?

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, MADAME CASIN.

MADAME CASIN, *apportant une pile d'assiettes.*

Casin, aide-moi vite à mettre le couvert... (*Voyant Paradis.*) Ah ! il est déjà de retour...

CASIN.

Là... elle veut toujours mettre le couvert elle-même... je te l'ai pourtant bien défendu.

PARADIS.

C'est l'affaire de vos bonnes.

TRONCHON, *bas à Casin.*

Tu as pris des bonnes ?

CASIN, *bas.*

Oui.

TRONCHON, *haut.*

Où sont-elles donc ?

CASIN, *riant.*

Elles sont en commission.

PARADIS, *à Casin, en désignant Tronchon.*

Heureusement, il est là, lui !

CASIN, *à part.*

Bigre ! (*Haut.*) C'est vrai, il est là. (*Pendant ce temps madame Casin met le couvert.*)

PARADIS.

Comment s'appelle-t-il donc ?

CASIN.

Tronchon.

PARADIS.

À votre place, je l'appellerais Jasmin.

CASIN.

Il tient à son nom, il lui vient de sa famille.

PARADIS.

Ah ! c'est différent... (*Haut.*) Tronchon ! dites-le donc, Tronchon !

TRONCHON, *étourdi.*

Hein ! moi ?.. (*À part.*) Quelle familiarité ! c'est d'un bon augure.

PARADIS.

Vous ne pensez donc pas à votre affaire... mettez donc le couvert.

TRONCHON.

Hein !

PARADIS, *allant aider madame Casin.*

Ah ! Madame... permettez-moi de vous épargner... (*Il remonte à la table.*)

TRONCHON, *à Casin.*

Mettez le couvert, moi ?

CASIN, *bas.*

Mais, certainement... tu le vois... tout le monde s'utilise ici ; il n'y a que toi qui ne fais rien.

TRONCHON.

Mais il m'a dit ça d'un air...

* Tronchon, Casin, Paradis, Mad. Casin.

CASIN.

D'administrateur... s'il voit que tu es paresseux comme ça, ça te fera beaucoup de tort pour ta place...

TRONCHON.

Mais je ne demande pas mieux, moi, pour me mettre bien avec lui... C'est que je ne sais pas où sont les assiettes, les couteaux...

CASIN.

Tiens, là... dans l'armoire. (*A madame Casin, qui ouvre la table.*) Léontine, laisse-donc tout ça... ça regarde Tronchon... il sait ce qu'il a à faire.

MADAME CASIN, descendant, à son mari.
Comment ?

CASIN, bas.

Tais-toi donc... (*Pendant ce temps, Tronchon dresse la table et place le couvert.*)

PARADIS, qui regarde Tronchon aller et venir, à Casin.

Il a l'air très maladroit.

CASIN.

Énormément !

PARADIS.

Comment diable regardez-vous cet homme-là ?

CASIN.

Que voulez-vous ! il m'a vu naître !

PARADIS, très surpris.

Ah ! bah !

SCÈNE XV.

LES MÊMES, ANTONINE*.

ANTONINE, accourant.

Maman, maman, faut-il apporter la soupe ? (*A part.*) Oh ! il est là.

CASIN, à part.

À l'autre, à présent. (*Haut.*) La cuisinière n'est donc pas encore rentrée ?

MADAME CASIN.

Non, mon ami...

CASIN, feignant une vive colère.

Ah ! quelle plaie que les domestiques...

PARADIS.

Calmez-vous, Casin, calmez-vous.

CASIN.

Non, je les chasserai tous... je ferai maison nette... La première fois que vous viendrez ici... vous ne les retrouverez plus, vous verrez...

TRONCHON, étonné, à part.

Ah ça ! à qui en a-t-il donc ?

PARADIS, à Casin.

Mon Dieu ! Tronchon n'est-il pas là... il nous suffira .. (*Haut.*) Tronchon !

* Casin, Mad. Casin, Paradis, Tronchon.

** Antonine, Casin, Mad. Casin, Paradis, Tronchon, à la table.

TRONCHON.

Hein ?

PARADIS.

Est-ce que l'on dit hein ? (*Bas à Casin.*) il n'a vraiment pas un ton convenable. (*Haut.*) M. Casin veut vous parler, Tronchon*.

CASIN, bas à Tronchon.

Tu as fini, Tronchon... n'est-ce pas ? eh bien ! va donc chercher la soupe...

TRONCHON.

Ah ! par exemple... vas-y toi-même... je suis fatigué, moi...

CASIN.

Je tiens compagnie à ce jeune homme... je lui parlais de toi... de ta place.. j'allais te décider...

TRONCHON.

Vrai ? ah ! Casin, merci... continue... j'y vais... elle est trempée, n'est-ce pas ?

CASIN.

Oui, oui... tiens ! prends une serviette sur ton bras... pour ne pas te salir... (*Il pousse Tronchon à gauche et le munit d'une serviette.*)

ANTONINE, à part.

Comme il me fait des yeux ce jeune homme...
MADAME CASIN, bas à Antonine, regardant le ménage de Paradis.

Cambre-toi donc, ma fille ***.

PARADIS, à Casin.

Votre demoiselle est adorable... heureux l'homme... qui...

CASIN.

Trois fois heureux... l'homme... qui...
TRONCHON, revenant, en apportant la soupière et fredonnant.

Voilà le potage... voilà le potage...

PARADIS.

Il chantonne... (*A Tronchon.*) mais ça ne se fait pas ça, Tronchon, ce n'est pas respectueux...

TRONCHON, très surpris.

Hein ?..

PARADIS.

Encore hein ! (*Bas à Casin.*) Il est très mal embouché...

MADAME CASIN.

Il m'a vu naître.

TOUS.

À table !

ENSEMBLE.

Air : *Ah ! c'est trop de souffrance.* (Roch et Luc.)***

Quel repas délectable,
Mettons-nous vite à table ;

* Antonine, Mad. Casin, Paradis, Casin et Paradis, au fond

** Antonine, Mad. Casin, Paradis, Casin.

*** Antonine, Mad. Casin, Tronchon, au fond, Paradis, Casin.

**** Tronchon, de bout, Paradis, Mad. Casin, Antonine, Casin.

Ici, quel doux moment,
 Passons le temps gaiement.
 Un dîner de famille
 Est toujours bon s'il brille,
 Non par des mets nombreux,
 Mais par des mets joyeux.

(Ils se placent tous ; Tronchon va pour en faire autant.)

PARADIS.

Tiens ! il y a un couvert de trop... Tronchon... ôtez ça...

TRONCHON.

Mais non, c'est le mien...

CASIN, à part.

Ah ! bigre !

PARADIS.

Comment ! le sien !..

ANTONINE.

Mais, maman..

MADAME CASIN, bas.

Tais-toi donc...

CASIN, prenant vivement Tronchon par le bras et l'emmenant à l'écart.

Deux mots, Tronchon. (Plus bas.) Ça ne se peut pas... la table est trop petite... vois-tu... dis-donc, toi qui aime tes sises... tu vas te mettre à la petite table...

TRONCHON.

A la petite table !..

CASIN.

Eh ! oui... la place d'honneur. (Designant Paradis.) Je la lui ai offerte, mais il a dit qu'elle te revenait de droit, comme son aîné... heureux coquin, tu seras là bien mieux que nous... sois tranquille... on aura soin de la petite table...

Air : d'Henriion.

Voyons, sois raisonnable.

Tronchon, (bis)

A la petite table

Mets-toi...

TRONCHON.

Non, non...

CASIN.

Cela n'a, je t'assure,
 Rien de blessant,
 Ça donne une tournure
 D'adolescent.

(Il le fait asseoir de force.)

TRONCHON.

Tout ça commence à m'ennuyer, moi... (Il s'installe avec son couvert sur la petite table. Pendant ce temps, Paradis a mangé la soupe,

* Tronchon, Casin, de bout. (Les trois autres sont sont à table, madame Casin sert le potage.)

ainsi qu'Antonine, madame Casin est sortie et est revenue avec le chapon.)

PARADIS.

Mais, madame Casin... vous vous donnez une peine...

CASIN, qui est revenu se remettre à table.

Elle adore ça...

TRONCHON.

Eh bien ! et la soupe... moi, je n'en ai pas eu... (Il court à la table, enlève la soupière qu'il porte sur le petit guéridon et s'en sert une assiette qu'il va manger.)

PARADIS, examinant les couverts.

Quelle belle argenterie !

CASIN.

Ma fille aura tout ça après moi..

TRONCHON, à part.

Qu'est-ce qu'il dit ? Il veut donner à sa fille l'argenterie de Saumonet !

PARADIS, à Casin.

Eh bien ! et les assiettes... il n'enlève pas les assiettes ?.. je n'en voudrais pas pour rien de cet homme-là... (Madame Casin fait vivement disparaître les assiettes à potage.)

CASIN, qui a versé à boire.

Vous allez me dire des nouvelles de ce petit bordeaux.

PARADIS, buvant.

Délicieux !

TRONCHON, levant et s'appuyant sur le dos de la chaise de Paradis.

N'est-ce pas qu'il est bon ?..

PARADIS.

Je ne vous parle pas... (A Casin.) Il se mêle de la conversation...

TRONCHON, à part.

Ah ! mais il commence à m'échauffer les oreilles, celui-là... (Tendant son verre.) Voyons voir le bordeaux...

CASIN, versant.

Gourmand !..

PARADIS.

Vous lui donnez du bordeaux ?..

TRONCHON.

Mais s'il ne m'en donnait pas j'en prendrais...

PARADIS.

Et vous souffrez ça ?..

CASIN, bas à Paradis,

Il m'a vu naitre... (Tronchon est allé se rasseoir.)

MADAME CASIN, qui, pendant ce temps a, aidée d'Antonine, découpé la volaille, passant une assiette qui en est garnie.

Messieurs, le chapon vous tend les bras...

TRONCHON.

Moi, vous savez que je n'aime que la cuisse

PARADIS.

Comment, il retient les morceaux !..

CASIN.
Tronchon, vous devenez indiscret, mon ami.

TRONCHON.
Mais aussi je ne mange rien... on ne pense pas à la petite table.

PARADIS.
Passez-lui l'assiette, je vous en prie, ou nous ne pourrions pas dîner tranquille.

TRONCHON, à Casin, qui lui passe l'assiette.
Merci... dis-donc, donne-moi un petit peu de pain.

PARADIS, à Casin.
Hein? il vous tutoie...

CASIN, à Paradis.
Il m'a vu naître...

PARADIS, à lui-même.
Quel singulier domestique?...

TRONCHON, à Casin.
Je voudrais bien...

CASIN, vivement.
Mais tu ne manges pas, Antonine... (A part).
Couvrons sa voix...

ANTONINE.
Si papa...

CASIN.
Tu as besoin de changer d'air... il faudra absolument que je t'emmène prendre des bains de mer... ou faire un voyage en Italie.

PARADIS, à part.
Diable!... il faut qu'ils aient bien de l'argent mignon...

TRONCHON, à part, en mangeant.
Ah ça! Casin a donc hérité?...

MADAME CASIN.
Tu m'avais promis la Suisse, Amédée...

CASIN.
Nous irons en Suisse aussi...

PARADIS, à part.
En Suisse aussi... ils sont mieux que je ne le croyais... C'est le beau-père qu'il me faut...

TRONCHON.
Moi, j'irai cet été à Charenton pour pêcher...

PARADIS.
Il est charmant!... vous irez où l'on vous emmènera...

TRONCHON.
Qu'est-ce qui m'emmènera?...

PARADIS.
M. Casin... s'il le veut...

TRONCHON.
Où veux-tu donc m'emmener, Casin?

CASIN.
Qu'est-ce que ça te fait...

PARADIS.
Il le tutoie toujours!...

TRONCHON, s'appuyant sur le dos de la chaise et Paradis.
Je connais à Charenton, voyez-vous, un petit endroit où l'on pince du goujon...

PARADIS, à Casin.
Il est insupportable... allons plus loin, tenez, sans cela il causera encore avec nous... (Il se lève de table, ainsi que madame Casin, Antonine et Casin).

CASIN, à Tronchon.
Mais tais-toi donc, bavard!...

TRONCHON.
Va te promener, toi, à la fin...

PARADIS, à Casin.
Il vous a dit des sottises.

CASIN, à Paradis.
J'y suis habitué... il m'a vu naître...

PARADIS.
Ah! si un de mes gens...

CASIN, l'interrompant vivement.
Vous en avez...

TRONCHON.
Hein?...

CASIN, le reposant à table.
Mange donc!... (Plus bas). Vous en avez...

PARADIS.
Pas à Paris... où je n'ai qu'un pied à terre... mais à mon domaine des Marronniers...

MADAME CASIN, qui était restée près de la table, revenant vivement.
Vous avez un domaine?...

PARADIS.
Oh! peu de chose... un petit tron de deux cents arpents.

CASIN, à part.
C'est le gendre qu'il me faut... (Haut et très pressé). Voulez-vous du café?...

MADAME CASIN.
Et de l'eau-de-vie?...

TRONCHON.
Moi, j'en prendrai...

PARADIS.
Est-il gourmand...

CASIN.
Oui, l'es-tu assez gourmand...

TRONCHON.
Mais tu sais bien que je ne peux pas dîner sans mon café et mon pousse-café...

PARADIS, à Casin.
Mais il doit vous coûter énormément...
CASIN, à part.
Les yeux de la tête... (Haut). Madame Casin... donnez vite des ordres à la cuisine pour le café... (Bas). Descends chez l'épicier en prendre pour quatre sous...

MADAME CASIN.
Viens avec moi, Antonine!

CASIN.
Du tout... (Bas). Il faut qu'Antonine reste ici.

* Tronchon, à la table et mangeant, Casin, Paradis, Mad. Casin, rengant la table.
* Tronchon, Casin, Mad. Casin, Paradis, Antonine.

avec ce jeune homme... il s'expliquera, il lui avouera sa flamme...

MADAME CASIN, *bas*.

Mais les convenances... laissez Antonine seule..

CASIN, *bas*.

Il ne faut pas qu'il sorte d'ici sans m'avoir demandé sa main... (*Haut à Paradis*.) Mille pardons de vous quitter aussi un petit moment.... mais....

PARADIS.

Ne vous gênez donc pas,.

CASIN.

Ma fille va vous tenir compagnie...

PARADIS, *à part*.

A merveille!.. (*Il remonte*.) *

CASIN, *bas à Antonine*.

Sois aimable, sois coquette, tourne-lui la tête...

ANTONINE, *bas*.

Mais, papa...

CASIN, *bas*.

Arrange-toi pour qu'il t'épouse... (*Haut*.) Tronchon, viens un peu avec moi, j'ai à te causer...

TRONCHON.

Tout-à-l'heure, je finis mon fromage...

PARADIS.

Mais allez y donc, Tronchon, puisqu'on vous le dit...

TRONCHON, *furieux*.

Ah ça! voulez-vous bien me laisser tranquille, vous... (*À lui-même*.) Qu'il aille au diable, avec sa place, je n'en ai pas besoin... (*Haut*.) Tenez, je suis fâché que vous ayez mangé du chapon et bu du bordeaux...

PARADIS, *à Casin*.

À votre place, je le mettrais à la porte...

CASIN, *bas à Paradis*.

Il m'a vu naître...

Casin emmène Tronchon par le bras et sort à droite avec lui, madame Casin sort à gauche.

ENSEMBLE.

Air: de M. Eugène Dejazet.

CASIN ET MADAME CASIN.

Ma fille nous remplacera,
Veuillez excuser notre absence,
Mais chaque jour en ma présence
Je veux voir moudre le moka.

PARADIS.

Sa fille le remplacera
Je serai seul en sa présence,
Profitions de la circonstance,
Et le destin me sourira.

TRONCHON.

Que veut donc dire tout cela?
Les laisser seuls, quelle imprudence,
Cela choque la bienséance,
Voyons ce qu'il en adviendra.

* Tronchon, Paradis, Casin, Antonine, Mad. Casin.

ANTONINE.

Que veut donc dire tout cela
De papa, de maman, l'absence
A-t-elle, en cette circonstance,
D'autres motifs que le moka.

SCÈNE XVI.

PARADIS, ANTONINE.

ANTONINE.

Est-ce ennuyeux que papa et maman se soient en allés!... j'ai bien envie de m'en aller aussi.

(*Elle fait un mouvement pour sortir*.)

PARADIS, *l'arrêtant*.

Mademoiselle!...

ANTONINE.

Monsieur!...

PARADIS.

Mes yeux ont dû vous apprendre déjà les sentiments que j'éprouve pour vous... ils ont dû vous dire que vous êtes la seule femme à laquelle je veux donner mon nom... (*Lui prenant la main*.) et c'est sur cette main si jolie...

ANTONINE, *retirant sa main*.

Laissez ma main, Monsieur, je n'ai pas l'habitude de la laisser prendre.

PARADIS, *à part*.

Tiens!.. tiens!.. elle est bien élevée... (*Haut*.) Eh! quoi, Antonine, refuseriez-vous?...

ANTONINE.

Certainement... et puisque vous dites que vous m'aimez, demandez ma main à mon père et s'il vous l'accorde... après cela vous pourrez la prendre tant que vous voudrez...

PARADIS.

Qu'avez vous dit, Antonine?.. si j'avais l'aveu de vos parents, je serais donc assez heureux pour ne pas vous déplaire?

ANTONINE.

Cela dépendra de vous... si vous êtes aimable...

PARADIS.

En doutez-vous? (*Violemment*.) Ah! Antonine, que ne ferais-je pour obtenir vos bonnes grâces!.. et si vous étiez assez humaine pour consentir... demain... à m'accorder quelques instants... pas ici, mon Dieu!.. je craindrais trop de vous compromettre... mais... dehors... où vous voudriez...

ANTONINE.

Un rendez-vous?..

PARADIS.

Du tout... une entrevue...

ANTONINE.

C'est impossible, Monsieur je ne sors jamais sans maman...

* Antonine, Paradis.

PARADIS, à part.

Mais ils lui ont donné d'excellents principes...
(Haut.) Eh bien! Antonine, si vous l'exigez...
avec votre mère... (À part.) Je perdrai la mère...

ANTONINE.

Et puis papa...

PARADIS.

Autant, alors, nous voir ici...

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, TRONCHON.

TRONCHON, arrivant par la droite avec humeur et à lui-même *.

Par exemple!.. non, je ne descendrai pas chercher du sucre...

PARADIS.

Ah! vous ne voudrez pas me réduire au désespoir.. demain... je vous attendrai... à sept heures... au détour de cette rue... mon coupé sera à vos ordres... et vous viendrez seule, n'est-ce pas?

ANTONINE.

Monsieur! vous m'insultez!..

TRONCHON, s'avançant **.

Mais vous êtes un drôle...

PARADIS.

Insolent!... Ah! ce n'est que Tronchon!...
(Bas.) Tiens, voilà quarante sous, tais toi ***...

TRONCHON, stupéfait.

Quarante sous! et il me tutoie.

PARADIS.

Silence, te dis-je... une fois marié, je te prendrai à mon service et je doublerai tes gages...

TRONCHON.

Mes gages!..

ANTONINE.

Que dit-il?..

PARADIS.

Je te ferai mon valet de chambre... tu auras moins de mal qu'ici...

TRONCHON.

Qu'ici!.. moins de mal!.. Ah! ça, est-ce que vous me prenez pour le domestique de la maison, vous?

PARADIS.

J'aurai plus d'égards que M. Casin, ton maître, ne m'a dit en avoir pour toi...

TRONCHON.

Il vous a dit... que j'étais... son... Casin!.. lui!.. (Criant de toutes ses forces.) Casin... Casin... Casin!..

* Antonine, Paradis, Tronchon.

** Antonine, Tronchon, Paradis.

*** Antonine, Paradis, Tronchon.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, CASIN, MADAME CASIN *.

CASIN.

Quoi... quoi?..

MADAME CASIN.

Qu'y a-t-il?..

TRONCHON.

Qu'est-ce que tu as dit à Monsieur... relativement à moi?..

CASIN, l'entraînant.

Rien! rien!.. tais-toi, Tronchon, je t'en supplie... je t'expliquerai ça.

TRONCHON, criant.

Tu lui a dit que j'étais ton domestique!

CASIN, à part.

Un coup de toupet...

TRONCHON.

Mais ça n'est pas vrai!

CASIN.

Eh bien! prouve donc que tu n'es pas mon domestique

TRONCHON, stupéfait.

Grand Dieu! je n'ai pas de preuves...

CASIN, à Paradis.

Voyez-vous!

ANTONINE**, courant à Tronchon, et l'embrassant.

Si, mon parrain, vous en avez une... moi, votre filleule, qui dirai à Monsieur que vous êtes le plus ancien ami de papa et de maman... que vous êtes si bon pour eux que, s'ils ont abusé peut-être de votre amitié, c'est qu'ils étaient sûrs que vous ne leur en voudriez pas.

PARADIS, à part.

C'était le parrain!

TRONCHON.

Ne me cajole pas comme ça, Ninine, je veux leur en vouloir, moi... leur...

CASIN, à Tronchon.

C'était une farce!

TRONCHON.

Eh bien! tu ne m'en feras plus, des farces comme celles-là!.. tu ne mangeras plus mes chopons... tu ne boiras plus mon bordeaux...

PARADIS, à part.

C'était à lui!

TRONCHON, à Casin.

Et tu me paieras toutes les petites sommes que je t'ai prêtées...

PARADIS***, à part, remontant prendre son chapeau et sa canne.

Ils sont gênés!

CASIN, à sa femme.

Il évente toutes mes mèches!

TRONCHON, en sortant furieux par le fond.

Leur domestique!.. moi!.. et ça n'a pas seulement de quoi payer une femme de ménage...

* Mad. Casin, Antonine, Paradis, Tronchon, Casin.

** Mad. Casin, Paradis, Antonine, Tronchon, Casin.

*** Paradis, Mad. Casin, Antonine, Tronchon, Casin.

ENSEMBLE.

Air : *du chapeau gris.*

Un jour, de votre insolence,
Oui, j'aurai vengeance,
Et dans l'indigence
Je vous le verrai, je pense.
Voilà, dès ce soir,
Mon plus doux espoir.

LES AUTRES.

Un jour de ^{notre} _{leur} imprudence
Il voudrait, je pense,
Obtenir vengeance
De ^{nous} _{les} voir dans l'indigence,
Voilà, dès ce soir,
Son plus doux espoir.

PARADIS, à Casin.

Ainsi, Monsieur, vous m'avez trompé?

CASIN, avec noblesse.

Non, Monsieur; j'ai essayé, mais je n'ai pas pu...
Je me suis mal comporté avec Tronchon... Ma-
dame Casin, courons nous jeter à ses pieds...
nous cramponner à ses habits..

MADAME CASIN.

Oui, Casin, oui. (*Casin et sa femme sortent par
la porte du fond en se bousculant.*)

SCÈNE XIX.

PARADIS, ANTONINE.

PARADIS, à part.

Ils allaient me mettre dedans... avec leur ap-
parence de luxe... Voici la troisième fois que je
manque d'être pincé.

ANTONINE, à part, et pleurant.

Ah ! ce n'est pas bien à papa et à maman d'avoir
ainsi fait de la peine à mon parrain !

PARADIS, à part.

Pauvre petite... elle pleure... ce n'est pas sa
faute... Elle est gentille comme ça...

ANTONINE, se levant.

Adieu, Monsieur, que je ne vous gêne pas pour
vous retirer... après ce qui s'est passé, je sens
bien que nous ne pourrons plus nous revoir...

PARADIS.

Pourquoi donc cela, Mademoiselle ?

ANTONINE.

Vous cherchez une femme riche, sans doute....
et moi je suis pauvre, vous le savez... Mais je me
doutais, depuis ce matin, de quelque chose, et je
ne vous aurais pas trompé, je vous aurais tout ap-
pris avant que vous vous avanciez trop...

PARADIS, à part.

C'est très loyal, ça... elle me remue, cette pe-
tite fille-là...

ANTONINE.

Adieu donc, Monsieur, et ne gardez pas ran-
cune à papa et à maman...

PARADIS.

Mon Dieu ! non ; à leur place, j'en aurais peut-
être fait autant... cette façon d'agir est assez ré-
pandue dans les familles... mais ils ont eu tort,
Mademoiselle, car ils n'avaient pas besoin de vous
prêter ce que vous n'avez pas, pour vous trouver
un mari.. ils n'avaient qu'à laisser voir ce que
vous avez...

ANTONINE.

Monsieur!

PARADIS.

Avec vos dix-huit ans, pour toute fortune... car
c'est tout, n'est-ce pas?... vous n'avez rien... ab-
solument rien ?

ANTONINE.

Mon Dieu ! non, Monsieur.

PARADIS.

C'est peu...

ANTONINE.

Nous vivons tous avec onze cents francs par an.

PARADIS.

Mais cette aisance qui règne autour de vous ?

ANTONINE.

Grâce à notre activité... notre travail..

PARADIS.

C'est vrai... vous travaillez... les pantalons !

ANTONINE, gaiement.

Air : *du mal du pays.*

Je sais coudre et blanchir.

PARADIS, tout-d-coup et prenant un calepin.

Permettez, Antonine.

ANTONINE, continuant.

Faire un peu de cuisine.

PARADIS.

Vraiment, c'est à ravir :

La blanchisseuse, tant,

Tant pour la cuisinière,

Votre mère !..

ANTONINE.

À mon père

Fait des habits.

PARADIS.

Charmant !

Dans ma propre famille

Quoi ! je trouve un tailleur.

ANTONINE, montrant le parquet.

Voyez comme ça brille.

PARADIS.

Votre père...

ANTONINE.

Est frotteur.

PARADIS.

Dans ma propre famille

J'ai tailleur et frotteur.

Tailleur, tant... et esprit tant... sagesse tant... et beauté... vous êtes millionnaire !..

ANTONINE.

Que voulez-vous dire? Monsieur...

PARADIS.

Que vous avez une dot, Antonine... une dot superbe... qui vaut beaucoup mieux qu'une dot en argent. Car on ne craint pas les faillites.

ANTONINE.

Mais...

PARADIS.

Ma foi, tant pis!.. c'est plus fort que moi... bien que vous n'avez rien, je sens que je vous aime tout de même, que je vous adore et que je vous épouse.

ANTONINE.

Est-il possible!..

REPRISE, ENSEMBLE.

PARADIS.

Avec ces agréments
D'une dot j'ai l'avantage,
Je saurai faire usage
Chez moi de tous leurs talents.

ANTONINE.

Avec ces agréments
D'une dot j'ai l'avantage,
Nous saurons faire usage
Chez nous de tous nos talents.

(Paradis saisit la main d'Antonine qu'il presse avec amour.)

SCÈNE XX.

LES MÊMES. CASIN, MADAME CASIN *.

MADAME CASIN, *entrant par le fond.*

Impossible de retrouver Tronchon.

ANTONINE, *repoussant Paradis, qui l'embrasse sur le cou par surprise.*

Laissez-moi, Monsieur!..

MADAME CASIN.

Que vois-je?..

CASIN.

C'en est un!..

PARADIS.

Les parents!..

CASIN.

L'ai-je bien vu... de mes deux yeux!..

PARADIS.

Oui, Monsieur, vous avez vu un homme qui n'écoute que son cœur... et qui, méprisant les biens mensongers de la fortune, consent à vous épouser pour vous-même... non... votre demoiselle...

CASIN.

Sans dot?..

* Mad. Casin, Casin, Paradis, Antonine,

PARADIS.

Elle en a une, Monsieur...

CASIN.

Bah!

PARADIS.

Ses qualités!

CASIN.

Ah!.. bien... je croyais qu'il lui était tombé du ciel... (A part.) Il est pincé... comme moi... dans le temps... j'en étais sûr... ça ne rate jamais...

PARADIS.

Puis-je espérer, monsieur Casin, que vous m'accorderez...

CASIN.

Deux fois plutôt qu'une!..

MADAME CASIN.

La voilà donc mariée!..

CASIN.

Et riche... grâce à moi...

PARADIS, *à part et avec embarras.*

Riche!..

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, TRONCHON *.

TOUS.

Tronchon!

TRONCHON, *entrant par le fond.*

Ne vous dérangez pas... je ne viens pas pour vous... mais pour mon paletot que j'ai oublié... et que je ne veux pas vous laisser... il me l'userait, lui!..

ANTONINE, *courant à Tronchon et l'embrassant.*

Ah! mon parrain, si vous saviez... je vais me marier...

TRONCHON.

Et avec qui?..

CASIN, *désignant Paradis.*

Avec monsieur...

TRONCHON, *à Casin.*

Cet homme-là!.. parce que tu crois que c'est l'administrateur du chemin de fer de Pithiviers, mais il ne l'est pas plus que moi, et la preuve, c'est que je viens, en rentrant chez moi, retrouver une lettre timbrée de Pithiviers où est à présent mon véritable administrateur, qui m'annonce qu'il tient à ma disposition, pour moi ou pour les miens, la place que je lui ai demandée... donc, ce n'est pas Monsieur.

CASIN, *finement.*

Si Monsieur n'est pas administrateur, il le sera quand il voudra, il a tout ce qu'il faut pour ça... une vingtaine de mille livres de rente, d'abord!.. N'est-ce pas, mon cher Paradis?

TRONCHON.

Hein? Comment as-tu dit?

* Mad. Casin, Tronchon, Antonine, Paradis.

PARADIS.

Paradis, Ange Paradis, mon nom...

TRONCHON.

Domicilié rue Poissonnière P..

PARADIS.

Tout juste.

TRONCHON.

C'est bien ça, c'est bien le Paradis-Poissonnière que je cherche, mon débiteur, mon homme à la lettre de change de mille écus...

PARADIS, à Tronchon.

Comment, c'est à vous à qui je dois P..

TRONCHON, à Casin.

Eh bien ! avant qu'il n'aille à l'église... moi, je le ferai aller à Clichy.

CASIN.

Est-il possible ? vos vingt mille livres de rentes ?

PARADIS.

Ressemblent à vos économies pour aller en Suisse...

TRONCHON, riant.

Ah ! ah ! ah !... que c'est bien !

CASIN.

Je suis volé !...

PARADIS.

Ainsi mon mariage P..

CASIN.

N'aura pas lieu... Vous n'avez pas de dot...

ANTONINE *.

Si, papa... autant que moi... Monsieur m'en a bien trouvé une, pourquoi ne lui en découvrirais-je pas une aussi, moi ?

(Prenant le calepin que Paradis a laissé sur la table et écrivant.)

Air : *du mal du pays.*

Il possède un bon cœur,
C'est tout dans un ménage,
Puis tant, pour le courage,
Tant, pour la bonne humeur.

PARADIS.

Tant, pour beaucoup d'amour.

ANTONINE.

C'est bien vrai ?

PARADIS, passant *.

Je le jure !

Tant pour cette figure,
Ce buste fait au tour.

ANTONINE.

Vous le voyez, mon père !
Calmez votre courroux,
Monsieur peut, je l'espère,
Devenir mon époux.

PARADIS.

Cédez, cédez, son père,
Que je sois son époux.

ANTONINE, parlé.

Monsieur a tout ce qu'il faut pour entrer en ménage...

CASIN, à part.

Je ne dis pas non, mais le moindre ducaton ferait bien mieux ton affaire.

ENSEMBLE.

PARADIS, ANTONINE.

A nos vœux accédez

Que votre cœur nous entende,

Accueillez ma demande,

A nos prières cédez.

MADAME CASIN.

A leurs vœux accédez,

Que votre cœur les entende,

Accueillez leur demande,

A leurs prières cédez.

CASIN.

Non, non, je recommencerai à te chercher des prétendus....

TRONCHON, qui est remonté prendre son paletot *.

Qui ne se présenteront pas si celui-là se retire, car il l'a compromise... Je l'ai entendu lui parler d'amour... je l'ai vu lui prendre la main... et en sortant furieux d'ici... je l'ai dit à toute la maison... à qui a voulu l'entendre... que tu étais un imbécile, que tu ne surveillais pas ta fille...

CASIN.

Tu as dit cela?... mais, malheureux, c'est toi qui l'a compromise, ma fille!... (Tout-à-coup.) Oh ! et ça ne se passera pas comme ça... Tronchon ! tu répareras tes torts, tu l'épouseras...

TRONCHON.

Moi ! eh ! eh !...

ANTONINE.

Oh ! mon parrain ! vous ne voudrez pas me faire cette peine-là...

CASIN.

Tu l'épouseras ! ou... (D'un air crâne.) Je suis bretteur, moi !... nous irons sur le terrain, sacrebleu ! je te dois ça d'ailleurs... je t'ai insulté ce matin... je t'ai fait prendre pour mon groom...

TRONCHON.

Je l'ai oublié...

CASIN.

Ton heure, tes armes, tes lieux... Je suis bretteur, moi !

TRONCHON, se mettant en colère.

Et moi, je suis mauvaise tête, si tu es bretteur... et je ne me battrais pas avec toi, entends-tu bien !... Je ne reculerai pas d'une semelle... Ah ! ah ! et je la ferai plutôt épouser ce jeune Paradis...

CASIN.

Oh ! oh !

TRONCHON.

Il n'y a pas de... oh ! oh !

* Mad. Casin, Casin, Antonine, Tronchon, Paradis.

** Mad. Casin, Paradis, Casin, Antonine, Tronchon.

* Mad. Casin, Casin, Tronchon, Antonine, Paradis

CASIN.

Je te dis que tu l'enverras à Clichy, moi!

TRONCHON, *déchirant la lettre de change.*

Tiens!... regarde comme je l'envoie à Clichy...
C'est que tu ne me feras pas la loi... vois-tu
bien! s'est que s'il me plaît de donner tout mon
bien à ma filleule...

CASIN.

Je vous en défie, Tronchon!

TRONCHON.

C'est inutile, je le garderai; mais nous verrons
si tu m'empêcheras de disposer en faveur du mari
d'Antonine, de la place qu'on m'a accordée... à
moi ou aux miens!...

ANTONINE.

Quel bonheur!

TRONCHON.

Et de donner un trousseau à Antonine.

CASIN.

Tronchon, Tronchon, je suis bretteur.

TRONCHON.

Et de la faire mon héritière... et de ne pas l'é-
pouser... Ah! mais, je suis mauvaise tête, moi, si
tu es bretteur...

CASIN.

Je l'avoue, Tronchon, tu m'as intimidé... tu
m'as vaincu...

ANTONINE.

Cher parrain!...

PARADIS.

Ah! Monsieur!

CASIN.

Noble Tronchon! mes amis, réentendez un
chœur en son honneur!

(Criant.) De Tronchon...

De Tronchon...

TRONCHON, *il remonte.*

Veux-tu bien te taire!...

CASIN.

Antonine... et toi, Paradis... je te tutoie Pa-
radis.... vous êtes mon gendre!.... mariez-
vous.... mais puissiez-vous n'avoir des enfants
qu'après avoir amassé leur dot.

Air: Chœur final de la modiste au camp.

Si l'or a l'avantage
De faire des heureux
Pour entrer en ménage
L'amour vaut beaucoup mieux.

CASIN.

Air: de la bergère châteline.

De mon enfant la dot est nette et claire,

TRONCHON.

Je donnerai le trousseau *(A part.)* d'occasion!

MADAME CASIN.

Moi, les conseils, les avis d'une mère,

CASIN.

Et moi, ma bénédiction!

PARADIS, *qui a saisi à chaque don.*Oui, tout cela, sans doute est nécessaire,
(Au public.)

Mais j'aimerais aussi... du numéraire!

ANTONINE, *qui a entendu les derniers mots.**Au public.*

Venez, Messieurs, tous les soirs, c'est urgent.

Me compléter une dot... en argent.

REPRISE DU CHŒUR.

Si l'or a l'avantage, etc.

* Mad. Casin, Casin, Antonine, Paradis, Tronchon.



FIN.